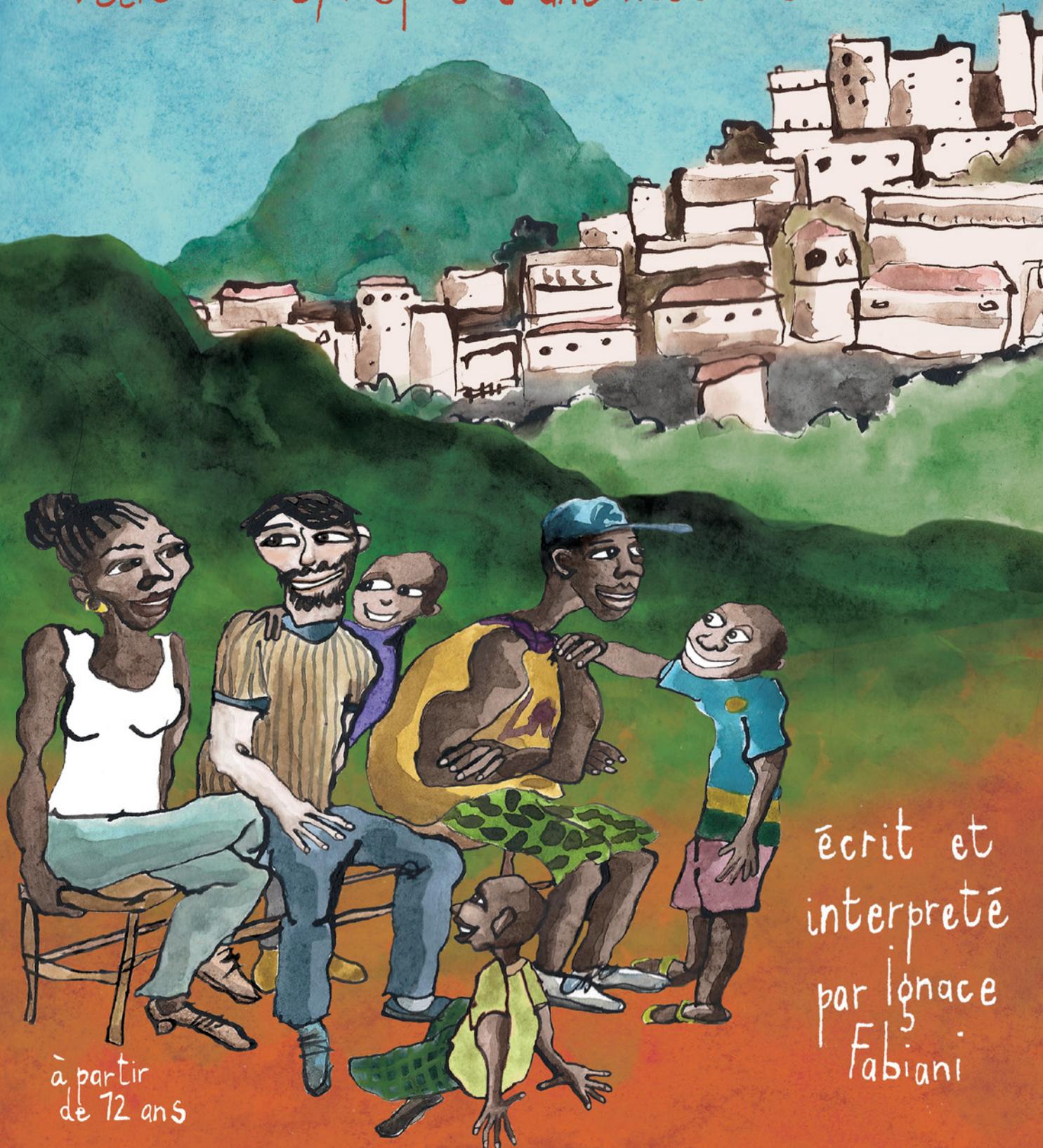


# Face aux Collines du Rwanda

récit conté, inspiré d'une histoire vraie



à partir  
de 12 ans

écrit et  
interprété  
par Ignace  
Fabiani



« Nyir'ubwenge aruta nyir'uburyo. »

« Le sage est mieux doté que le riche. »

Proverbe rwandais

# Face aux Collines du Rwanda

---

Situé entre lecture vivante et récit conté,  
ce spectacle nous emmène en voyage au Rwanda,  
à la découverte de ce pays étonnant.

Des mots profonds, drôles et parfois graves,  
inspirés de faits réels.

La voix du conteur se mêle aux ambiances sonores et  
chansons enregistrées directement à Kigali,  
la capitale du Rwanda.



Récit conté  
Création 2019  
d'Ignace Fabiani

Tout public  
à partir de 12 ans

Durée  
70 minutes

Écrit et interprété par  
Ignace Fabiani

Mise en scène par  
Juan Antonio Martinez y  
Carrion

Le spectacle peut être suivi  
d'une discussion avec le public  
autour de la proposition  
artistique mais aussi de  
l'histoire du Rwanda et de la  
situation du pays aujourd'hui.

Il existe aussi une version du  
spectacle en anglais.

## L'HISTOIRE

---

Joseph, un jeune français de 24 ans part à Kigali pour 6 mois, travailler avec des jeunes qui vivent dans la rue. Au fil du spectacle, une multitude de personnages viennent colorer le récit : un jeune passionné de rap ayant appris l'anglais en regardant des films de Bollywood, une éducatrice rescapée du génocide, toujours pleine de projets et d'espérance, un gardien de nuit féru de proverbes qui ne quitte pas sa

chemise et sa moustache de toréador, une jeune fille orpheline qui pilote aujourd'hui un drone...

Des personnages auxquels Joseph s'attache, qu'il a envie de connaître, de comprendre... et qui nous permettent ainsi de découvrir de manière sensible – entre humour et gravité – un peu de l'histoire du Rwanda.

## MISE EN SCÈNE

---

Simple et épurée la mise en scène nous amène à la frontière entre le conte, la lecture et le récit. Debout face au public, le comédien-conteur, seul sur scène, nous raconte cette histoire singulière et nous emmène en voyage, accompagné des ambiances sonores et chansons qui viennent rythmer le spectacle.

« Face aux collines du Rwanda » peut prendre vie dans des lieux variés dans une ambiance intimiste... Théâtre, salon, bibliothèque, festival, lycée, petite salle, yourte...



« Buhoro buhoro ni rwo rugendo. »

« Doucement, doucement, telle est la bonne marche. »

Proverbe rwandais

## PAROLES DE SPECTATEURS



*J'aime la fraîcheur avec laquelle vous dessinez le décor du Rwanda.  
Odeurs, couleurs, sons... J'y étais avec vous.*

*À prescrire aux candidats qui veulent travailler dans une ONG !*

**Raph**



*Un spectacle poétique et bouleversant, qui nous amène à hauteur  
d'homme dans la grande histoire en toute simplicité et authenticité.*

**Loïc**

*Pour une Rwandaise, ce spectacle est vraiment passionnant. Vous avez réussi à faire un portrait  
réaliste de mon pays et de son histoire. C'est fort, car vous emmenez tous les spectateurs en  
voyage au Rwanda ! Et j'ai beaucoup rigolé avec les proverbes rwandais... Murakoze cyane !*

**Alexia**

*Un voyage grave, mais plein d'espérance...  
C'était doux d'être assise sur ce banc en bois à Kigali avec vous.*

**Martine**

*On voyage du rire aux larmes, puis du rire à l'émerveillement ! Bravo.*

**Jonathan**

*Un récit frissonnant, immersif, documenté, ravagé autant que lumineux  
qui nous transporte dans les contours et les limites de notre histoire.*

**Marien**

*Ce conte nous fait découvrir un pays qu'on ne peut oublier ! Vos mots rendent palpables les ambiances  
et questionnements de ce pays qui se relève. Ça me donne envie d'apprendre des Rwandais !*

**Françoise**

*Bravo pour ce spectacle ! J'ai apprécié la progression du texte qui nous emmène d'abord dans  
l'ambiance de ce centre et dans la rencontre avec des jeunes du Rwanda; avant de parler du  
génocide et de toutes les souffrances qu'il a engendrées. Et de l'espérance aujourd'hui !*

**Marie-Cécile**



# GALERIE DE PERSONNAGES

## PRÉSENTÉE PAR JOSEPH



### Innocent

À 17 ans, c'est parmi les habitants du centre Inzu, celui qui parle le mieux le français. À la fois réservé et enthousiaste, il est devenu un des mes guides attirés.

De taille moyenne, tête rasée, il a un visage élégant avec une cicatrice au dessus de l'oeil gauche. Il se balade toujours en short avec des crocs jaune.

En juin, il terminera sa dernière année d'école primaire, à 17 ans... Son père, ses frères et ses sœurs sont morts pendant le génocide, quand il n'avait que 2 ans. Mais quand il en parle, il préfère dire qu'ils

habitent aux Etats-Unis et qu'un jour il ira les rejoindre. A l'âge de 10 ans, il a quitté sa mère et son village pour venir à Kigali. Chercher du travail, se chercher une vie. Après 4 années à vivre dans la rue, il a atterri ici au Centre Inzu, et réussi à reprendre le chemin de l'école. Quand il parle français il est un peu timide, hésitant. Mais quand il parle kinyarwanda, la langue d'ici, il est presque dure, autoritaire. Dans le centre avec les jeunes, on sent que c'est lui le chef.

### Snoop

Un jeune d'une quinzaine d'années. Tout le monde l'appelle Snoop car il s'habille toujours comme le rappeur américain Snoop Doggy Dog. Casquette ou bandeau sur la tête, bagues aux doigts et maillot de basket trop large sur le corps, il se laisse pousser une petite barbichette. Il parle assez mal le français, préférant l'anglais de son idole. L'autre jour, il m'a expliqué comment il avait appris la langue de

Shakespeare. Depuis plusieurs années, il va assister dans un petit maquis à des projections de films de Bollywood. Ceux-ci sont en hindi, sous-titrés en anglais. Une personne à côté de la télé, traduit au fur et à mesure en kinyarwanda. Un jour, Snoop s'est mis à venir avec un cahier, à recopier les mots à l'écran et à les mettre en lien avec les mots du traducteur...



### Béatrice

La directrice du Centre Inzu. Petite, charmante, avec un visage souriant et énergique. Les premières semaines, j'ai eu des discussions assez vives avec elle autour du « rôle » que j'allais occuper dans le centre. Dès nos premiers échanges avant mon arrivée, j'avais expliqué que suite à des expériences mitigées au Togo et en Inde, je venais au Rwanda, d'abord pour rencontrer les jeunes. Par mail, Béatrice avait dit oui, mais maintenant que je suis là, elle voudrait quand même que je fasse quelque

chose... au moins de la comptabilité, ou des dossiers de subventions... Elle ne peut pas s'imaginer qu'un blanc ne veuille réellement rien faire d'utile, d'efficace... Malgré nos incompréhensions, elle est toujours très positive, souriante et rayonnante. Modeste, le gardien de nuit, m'a appris hier qu'elle a pourtant une histoire douloureuse, étant elle-même rescapée du génocide de 1994, pendant lequel elle a perdu de nombreux membres de sa famille, dont son mari.

## Modeste

Il occupe officiellement une place entre gardien et éducateur de nuit, officieusement plutôt entre sage et fou du village. Moitié congolais, moitié rwandais, il est très grand avec une petite moustache qui lui donne un air de toréador. Toujours en pantalon, chemise et veston classe, c'est

un personnage haut en couleur avec qui j'ai tout de suite accroché. On passe nos soirées à discuter dans son français chantant et coloré. Il adore citer des proverbes rwandais de derrière les fagots. « Même le coq qui chante, a été un œuf... »



## Marie-Ange

Une jeune femme grande, athlétique, avec les cheveux coupés très court, qui a elle-même vécu 4 années dans la rue avant d'être hébergée dans le centre Inzu dès sa création. Elle est aujourd'hui une graphiste de renom.

Modeste parle de Marie-Ange : « T'imagines que cette fille là, c'était une enfant des

rues comme tous les autres ici. Si tu la vois aujourd'hui, tu peux pas le croire. Marie-Ange était là à la création du centre en 99. Je l'ai vu moi ! Elle avait 14 ans. Maintenant elle a sa propre agence de communication ! Sa propre maison. Un mari, un enfant. Même une clôture ! »



## NOTE D'INTENTION

### D'IGNACE FABIANI

---



Le Rwanda est un pays qui me passionne depuis 15 ans. D'abord grâce à la lecture de plusieurs livres. Puis, en 2006, j'ai découvert le Rwanda en « vrai » en partant faire mon stage de fin d'études à Kigali au sein d'un centre accueillant des jeunes qui ont vécu dans la rue. Une expérience très riche où j'ai pu découvrir une partie des « ruses anonymes et quotidiennes » que ces adolescents mettent en place pour vivre debout, dignement et fiers. Ces mois exigeants et passionnants ont lié mon histoire à celle du Rwanda..

Inspiré de mon expérience personnelle, j'ai créé ce spectacle « **Face aux collines du Rwanda** » qui nous plonge dans la découverte de ce pays étonnant, dont je cherche à saisir les paradoxes.

L'ambition de ce récit est de réussir à parler de la réalité complexe du Rwanda, avec ses ombres et sa lumière. En partageant l'héritage difficile du génocide, mais aussi en montrant la richesse de ce que nous pouvons apprendre des Rwandais. En racontant la force inspirante de certains rescapés devenus, moteurs de paix, de changement et de dynamisme pour leur communauté. En ouvrant notre attention à ce que cette résilience dévoile d'universel. En témoignant de la curiosité contagieuse de ces jeunes qui, malgré leur situation précaire, croient en leur avenir.

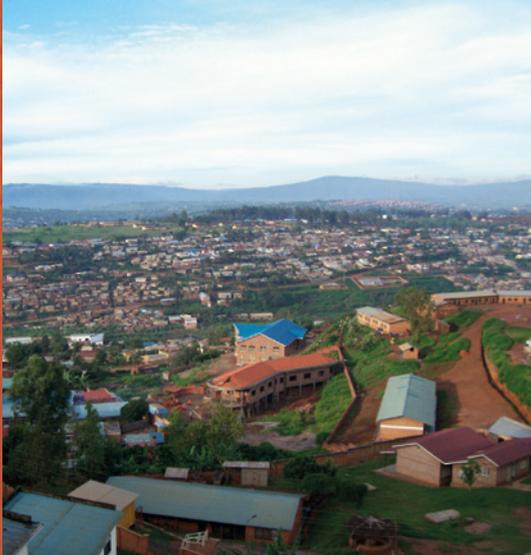
Ce récit interroge aussi le rôle des jeunes « occidentaux » qui veulent à tout prix « aider à développer » l'Afrique...

Le spectacle « **Face aux collines du Rwanda** » est nourri de mon regard aiguisé au contact des jeunes que j'ai rencontré à Kigali, des émotions vécues avec eux, de mon ressenti de « jeune français », souvent interrogatif et parfois même honteux devant ce que les Rwandais m'ont raconté sur le rôle de la France en 1994, de ma passion à vouloir comprendre les enjeux et la complexité des situations pour les repartager de manière nuancée...

Je suis reparti au Rwanda en 2009, puis une troisième fois en 2017 pour prendre la température actuelle du pays et enregistrer des ambiances sonores pour le spectacle.

Je sens aujourd'hui la nécessité de porter ces bouts de vie, ces mots et ces histoires sur scène. C'est une opportunité pour le spectateur de faire un pas de côté, de tenter de chausser les lunettes de l'autre, de se relier à l'altérité.

Modestement, à mon échelle, je souhaite qu'à travers ce spectacle, on parte en voyage ensemble et qu'on revienne chez soi transformé !



## LES MOTS DU METTEUR EN SCÈNE



Juste le texte, le récit et faire corps avec.  
La respiration, le souffle, la voix de l'auteur-conteur  
plus que le comédien « en scène »...  
Se dépouiller de l'inutile emphase  
et donner à la lecture publique sa force d'évocation.  
Se défaire de l'occupation de l'espace... ou la réinventer au fur et à mesure ?

Se recentrer sur la force du propos qui essaie de dire une partie d'indicible...  
Nous faire aimer ses personnages meurtris et dont le silence de leur résilience bat le rythme de la vie à  
reconstruire pour garder notre mémoire occidentale, en alerte, en éveil...  
Garder à distance le tragique avec la force de l'humour qui rit jaune pour ne pas pleurer...  
Laisser les regards de l'homme conteur se poser sur nous, et nous émouvoir de simplicité.

Vous toucher et raconter des histoires de femmes, d'enfants, d'hommes du Rwanda ; mais à travers  
eux parler de tous les génocides pour laisser trace et continuer coûte que coûte à croire en l'humanité  
obstinément, aveuglement sans jamais devenir sourd...

*Bienvenue dans les collines du Rwanda d'Ignace Fabiani pour écouter la musique des mots qui scandent  
la renaissance d'un peuple... malgré tout ...*

**Juan Antonio Martinez y Carrion**



## PRÉSENTATION DU METTEUR EN SCÈNE

### Juan Antonio Martinez y Carrion

Après le conservatoire d'art dramatique de Grenoble et l'école Sarah Sanders (Actor's studio), il devient comédien, puis metteur en scène, professeur d'art dramatique, réalisateur vidéo et crieur public. Il aime à sillonner à travers les espaces imaginaires du théâtre, de la vidéo et des arts de la rue. Il a joué entre autres avec Gérard Morel (théâtre de la Chenille), Chantal Morel (Equipe de création théâtrale), Philippe Delaigue (Travaux 12, Comédie de Valence) et collaboré entre autres avec Gilles Rhodes (Transe Express), Pierre Delosme (Cie de L'éléphant vert), Bruno Eckert (l'arbre à nomades), Sylvestre Jamait

(Cie Malabar), Miguel Angel Martin (Carros de Foc, España), Charlotte Seuntjens (Teater TOL, Belgique), Jean Baptiste Duperray (Cie les quidams) en tant que coordinateur artistique du Carnaval de Romans. Depuis bientôt 40 ans il a joué, mis en scène (souvent sur des commandes d'écriture) participé ou réalisé près d'une centaine de formes artistiques divers. Il n'a jamais cessé non plus de rester au contact de ses origines et de créer des projets dans les quartiers « difficiles » dont il est issu. De « grand frère » il est devenu « Chibani ».

# LES AUTRES SPECTACLES

## D'IGNACE FABIANI

Depuis 2011, Ignace Fabiani travaille régulièrement comme comédien au sein de la compagnie de théâtre **Artiflette** (basée à Barraux, en Isère). Il y a créé avec Claire Davienne, deux spectacles :

### Le Chant des Radiateurs

#### Murmures pour voix et violoncelle



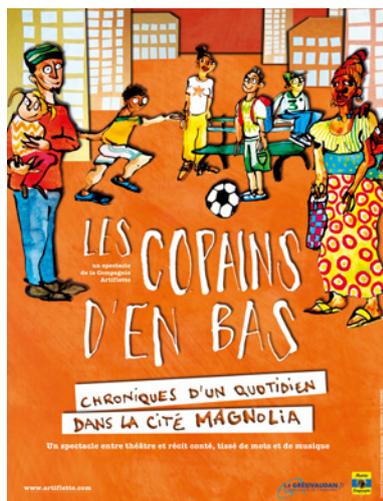
Créé à partir d'extraits d'un livre du poète contemporain Christian Bobin (« Autoportrait au Radiateur », éditions Gallimard).

Ce spectacle intime parle de la vie, de la mort, de nos moyens de résistance ; dans une valse où les mots dansent avec la musique ... Il a été joué plus de 100 fois dans des lieux très variés : aux festivals d'Avignon, d'Aurillac, de Chalon dans la rue, chez l'habitant, dans des médiathèques, théâtres, lycées, en prison, et au Québec !

*« Merci pour la vive compagnie de vos mots et du violoncelle ainsi que les sourires que vous avez fait fleurir aux lèvres des auditeurs. »*  
Christian Bobin

### Les Copains d'en Bas

#### Chroniques d'un quotidien dans la cité Magnolia



Un spectacle inspiré d'une histoire vraie, entre théâtre et récit conté, tissé de mots et de musique, qui raconte les rencontres au quotidien dans une cité HLM. Le récit de ces rencontres dessine une vérité autre que celle souvent entendue dans les médias, et vient faire écho aux paroles du poète Guimaraes Rosa, « Raconter, c'est résister ».

*« Merci pour ce témoignage de vie au coeur d'une cité, territoire devenu ô combien symbolique, faisant partie de notre mythologie contemporaine bien française. Votre texte suscite une curiosité sincère. Nous saluons ce que nous avons ressenti comme l'exercice d'un regard juste, honnête et respectueux, sans effet de littérature, cherchant sa propre voix et de ce fait étanche s'il en est aux contaminations médiatiques... regard dont on pourrait se dire qu'il pourrait être aussi le nôtre et qui se révèle en ce sens précieux... »*

À Mots Découverts (association d'accompagnement à l'écriture dramaturgique)

PLUS D'INFOS SUR CES SPECTACLES SUR LE SITE DE LA CIE ARTIFLETTE :  
[www.artiflette.com](http://www.artiflette.com)

# CONTACT

---

Ignace Fabiani

06 28 35 81 59

utopiesprod@yahoo.fr

-

utopiesprod.wordpress.com



« Umunyabwira asiga icyamuzanye. »

« L'homme pressé oublie l'objet de sa visite. »

Proverbe rwandais

## CRÉDITS

Illustrations : Marine Faure

Photos : François Philipponeau, Werner Braun et Ignace Fabiani (pour celles du Rwanda)

Mise en page : Émile Ricard